

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 57 (1999)

Heft: 4: Mise en scène de la vie urbaine

Artikel: Des espaces publics à Genève : fréquentations et représentations

Autor: Joye, Dominique / Meury, Marcus / Bassand, Michel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-140854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DES ESPACES PUBLICS À GENÈVE : FRÉQUENTATIONS ET PRÉSENTATIONS

Dominique JOYE, Marcus MEURY

Michel BASSAND, Anne COMPAGNON,

Véronique STEIN,

Institut de recherche sur l'environnement construit

Ecole Polytechnique Fédérale

Lausanne

Introduction

Les espaces publics de nos villes touchent à de nombreux registres : pour les autorités, il peut s'agir d'une carte de visite d'éléments du paysage urbain à faire valoir dans une stratégie d'image de la ville. Mais pour les habitants, il s'agit plutôt d'espaces de proximité, qui tirent leur sens des activités qui y sont menées, des représentations qu'ils donnent et se donnent. *A priori*, il s'agit donc d'analyser l'interaction qui se produit entre des acteurs et des lieux non pas dans l'agglomération en général mais dans des endroits définis comme constitutifs de ce que l'on peut appeler «urbanité». À la suite notamment de Maurice Blanc,¹ nous définissons ce concept comme la manière dont les acteurs de la vie urbaine entretiennent des relations avec les autres groupes qui se partagent un espace. En d'autres termes, l'analyse des espaces publics doit nous permettre de voir comment se constitue aujourd'hui le rapport à l'autre dans un contexte précis. La question finalement est cruciale pour le développement de la vie en ville : quelle est l'importance réelle de ces espaces et, en agissant sur leurs caractéristiques, peut-on influencer les interactions qui s'y déroulent ?

Si l'on veut préciser l'alchimie de cette relation entre acteurs, et sa valeur symbolique, en tenant compte des caractéristiques des lieux, deux types d'analyses sont *a priori* possibles : consulter l'ensemble de la population potentiellement intéressée ou celle qui fréquente effectivement des espaces publics précis ; dans le premier cas on s'intéressera davantage aux représentations que ces espaces véhiculent par rapport à l'ensemble de la ville et dans le second à leur rôle pour ceux qui les fréquentent effectivement. C'est cette double démarche que nous allons

suivre ici, après avoir rapidement présenté les espaces publics considérés.

Le centre ville et 3 espaces publics

En parlant d'espaces publics, on pense souvent en priorité au centre ville, en particulier à sa partie la plus prestigieuse. À Genève, il s'agit avant tout des «Rues-basses» qui ne présentent pas un profil particulier : vu comme un endroit utile et fonctionnel, elles sont largement fréquentées par toutes les catégories de population. Ce résultat, comme ceux qui suivent dans cette première partie, est tiré d'une enquête téléphonique que nous avons réalisée en automne 1999 auprès de 900 habitants de 6 quartiers de Genève, plus ou moins éloignés du centre et de statut social plus ou moins favorisé. Le portrait des espaces publics changera peut-être un peu en analysant des places particulières, chacune avec son propre environnement. Les entretiens avec les gens qui fréquentent effectivement ces places, dont nous parlerons plus loin, montrent en effet que, parmi ceux qui font plus que seulement passer, presque 40 % viennent pour la détente, le tourisme ou l'observation, 15 % expressément pour la sociabilité, 10 % pour suivre un spectacle ou autre, et 37 % viennent pour des obligations, ce qui montre l'importance du contexte et des «chaînes de déplacement», dont un élément peut induire les autres. Pour affiner l'analyse, nous nous sommes concentrés sur trois espaces publics qui ont fait l'objet d'une analyse détaillée, avec observations et enquêtes des usagers sur place. Nous pouvons décrire ici brièvement ces trois lieux :

Place Neuve : Cette place se définit avant tout par les bâtiments qui la délimitent : opéra, conservatoire de musique et musée d'art. Leur construction date du dix-neuvième siècle. Il s'agit d'un lieu central et prestigieux de la ville dont la valeur patrimoniale est incontestée. Non loin de là se trouvent des fragments des anciens remparts, le monument des Réformateurs et plusieurs bâtiments de l'université. En outre, elle se situe entre un parc prestigieux, les «Bastions» et le quartier des banques. Cet environnement est aussi susceptible d'expliquer sa fréquentation.

Plaine de Plainpalais : Cet espace se présente comme une vaste étendue partiellement herbeuse située non loin de la place Neuve. Ce sont avant tout les usages qui définissent ce lieu, et non les bâtiments, dont elle est isolée par des axes routiers importants. Ces usages sont très variés et rythmés par les saisons et les jours. Il s'agit pourtant presque toujours de manifestations collectives et non d'usages solitaires : marchés aux légumes et aux puces, foires, salons, cirques,

etc. Il reste à voir jusqu'où ces manifestations empêchent ou se superposent à un usage plus quotidien.

Place des Volontaires : C'est le plus petit espace des trois lieux retenus. Il est situé au bord du Rhône dans un ancien quartier industriel. Aujourd'hui, des deux bâties industrielles qui le bordent, l'une est devenue un centre culturel alternatif, tandis que l'autre a été aménagé en salle de spectacle notamment utilisée par l'opéra. L'accessibilité de la place a été améliorée par une passerelle construite sur un nouveau barrage et ses travaux s'inscrivent dans un ensemble de réhabilitation des trajets piétonniers dans la ville de Genève, qui a trouvé son expression ici dans un projet de valorisation des rives du Rhône.

Espaces appréciés ?

D'un point de vue empirique, les lieux d'urbanité, centre ville et espace publics, apparaissent plébiscités : 84 % des répondants trouvent très ou assez agréable de passer un moment au centre-ville ; deux tiers des répondants disent que les espaces publics sont très importants pour la qualité de vie et seul 2 % affirment qu'ils sont peu ou pas importants !

Cette représentation est assez largement partagée : ce n'est qu'à partir de 70 ans qu'une proportion un peu plus importante de répondants affirme ne pas trouver agréable de passer un moment au centre ville, sans toutefois que cela ne change l'unanimité à propos des espaces publics. De même position socioprofessionnelle, genre ou nationalité ne changent pas l'appréciation globale à cet égard.

La fréquentation du centre-ville est aussi forte : les trois quarts y vont plusieurs fois par mois pour des achats, les deux tiers pour des loisirs. Les variations sont un peu plus fortes dans ce cas : d'une part, les loisirs pratiqués dans le centre-ville montrent une légère stratification selon la position sociale – fréquentation plus forte pour les dirigeants et les professions intellectuelles et d'encadrement – et, d'autre part, selon l'âge, avec une décroissance de la fréquentation de la jeunesse aux âges adultes, une légère remontée au moment de la retraite avant un déclin à partir de la septantaine.²

Mais y a-t-il un impact de la fréquentation du centre-ville sur la représentation de l'urbain ou de l'urbanité ? Quelques indices permettent d'aller dans cette direction.

- De manière peu étonnante, les espaces publics sont davantage valorisés comme élément de qualité de vie si la fréquentation du centre ville est forte.
- Nos répondants avaient le choix entre un modèle de développement de Genève plutôt en termes de ville compacte (construire en ville), de ville diffuse (construire à la campagne), ni l'un ni l'autre, ou les deux (ces deux dernières possibilités de réponses n'étant pas mentionnées spontanément), voire de ne pas répondre. Globalement, une petite majorité se prononce pour le modèle dense (50 %), tandis que moins d'un quart (22.4 %) choisit le développement dispersé et un septième (14.4 %) se prononce contre l'une et l'autre solution. Il est intéressant de noter ici que la fréquentation du centre-ville amène à une légère valorisation de la ville compacte.
- La ville de Genève est généralement considérée comme sûre pourtant un tiers de répondants évite consciemment certaines rues ou places considérées comme insécuries dans le centre-ville après vingt-deux heures. Là encore plus la fréquentation du centre-ville est forte, moins ce sentiment d'anxiété est présent. Autrement dit, on retrouve ici le résultat bien connu que le sentiment d'insécurité est au moins autant causé par les représentations que l'on s'en fait que par un risque réel.

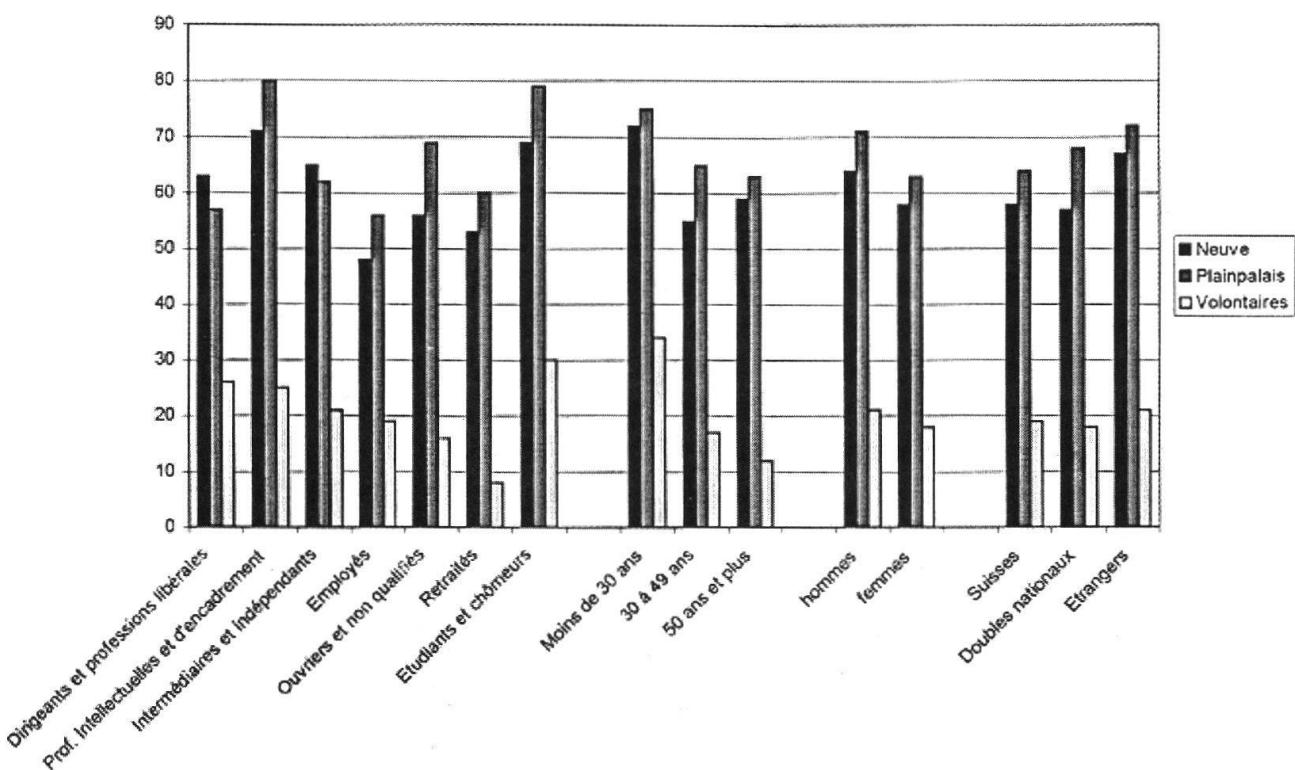
On voit ainsi que la fréquentation du centre-ville n'est pas sans effets sur le vivre en ville. Cela touche même d'ailleurs la représentation de la solidarité locale, un peu moins développée si l'usage du centre est plus fort.³ Ce résultat apparemment paradoxal s'explique par le jeu entre l'accent sur un espace local proche de la sphère privée pour certains par opposition à un espace métropolitain, précisément considéré comme public. Ce dédoublement des espaces publics, centraux et de proximité, peut ne pas être indépendant de la manière dont la solidarité est aujourd'hui comprise dans une société urbaine. Par contre, la fréquentation du centre-ville n'a pas d'effets sur la confiance dans les autorités ni sur l'appréciation des autres groupes dans les espaces publics.

Ces quelques remarques montrent certes que la fréquentation des espaces du centre-ville est très liée à l'urbanité telle que nous l'avons définie. Elles montrent aussi que ces espaces représentent une «valeur commune» qui traverse les diverses classes. Mais elles laissent ouvertes deux questions : ce que nous venons d'esquisser ici est-il vrai de tous les espaces publics ? Comment s'insère cette fréquentation par rapport à l'ensemble des caractéristiques sociales et des représentations qui décrivent l'urbanité ?

Fréquentation déclarée

Pour répondre à cette question, il s'agit de revenir sur la fréquentation, en tous cas telle qu'elle apparaît à travers les déclarations des personnes interviewées. En d'autres termes, quelle est la fréquentation déclarée par un échantillon représentatif d'habitants de Genève ? Et comment valorisent-ils les trois espaces publics que nous avons retenus ?

Graphique 1 : fréquentation des 3 espaces publics en fonction de la position sociale, de l'âge, du genre et de la nationalité

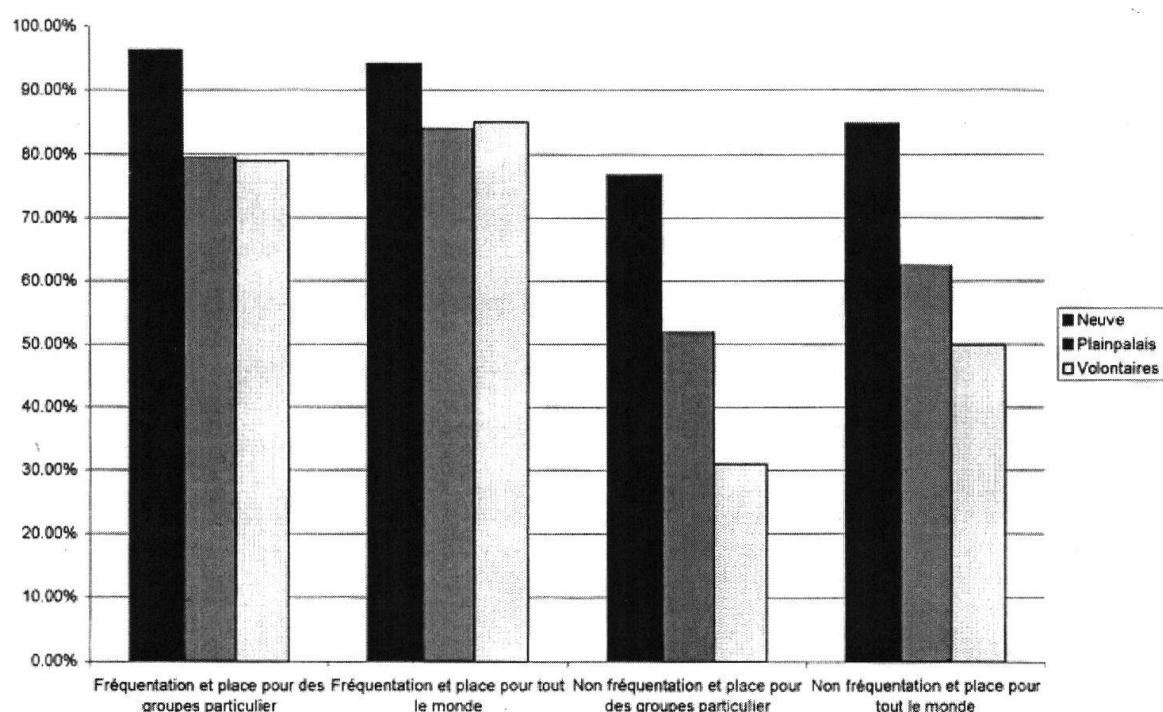


Les deux premières places, Neuve et Plainpalais, ont un profil assez proche dans la mesure où elles sont fréquentées relativement souvent par près des trois quarts des répondants, avec toutefois une catégorie sociale, celle des employés, dont seulement un peu moins de la moitié dit se rendre régulièrement à la place Neuve : c'est dire que ce taux est globalement élevé. Tout au plus peut-on noter que ces deux espaces se distinguent par un profil social différencié : un peu plus élitiste pour la place Neuve un peu plus ouvrier pour la plaine de Plainpalais. Par ailleurs, dans les deux cas, la fréquentation déclarée est un peu plus forte pour les hommes que pour les femmes, un peu plus le fait des étrangers et, surtout, nette-

ment plus probable pour des répondants âgés de moins de 30 ans.

Les différences donnent l'impression d'être beaucoup plus sensibles pour la place des Volontaires, mais ce résultat apparaît surtout parce que sa fréquentation est globalement plus faible : seul un quart des répondants disent la fréquenter régulièrement. Dans ce cas, on observe alors une sur-représentation des catégories les mieux dotées en capital culturel (étudiants, professions libérales, cadres)⁴ ainsi qu'une forte stratification selon l'âge. Par contre, le genre et la nationalité ne sont guère des critères de différentiation dans le contexte genevois.

Graphique 2 : proportion de répondants affirmant apprécier les 3 espaces publics en fonction de la fréquentation et de la perception de diversité.



Comment se fait alors l'appréciation de ces 3 espaces ? Disons d'emblée que la place Neuve, la plus monumentale, est largement appréciée ; la plaine de Plainpalais l'est un peu moins, tout en recueillant une évaluation favorable ; et la Place des Volontaires l'est encore moins. Mais en fait, la fréquentation est une variable très explicative en l'occurrence : si une place est utilisée par les répondants, elle est appréciée. Ce résultat est encore plus net si on le croise avec le sentiment de diversité sociale. En effet, si la place est utilisée par le répondant,

peu importe qu'elle soit fréquentée par tout le monde ou des groupes particuliers : elle est appréciée. Par contre, le sentiment d'appropriation par des groupes particuliers tend à ne pas la faire aimer si elle n'est pas utilisée par le répondant. En d'autres termes, la fréquentation des espaces publics laisserait penser qu'elle s'accompagne d'une plus grande tolérance aux autres, bref qu'elle induit de l'urbanité.

Ce résultat confirme bien une de nos hypothèses principales : les espaces publics jouent un rôle double dans une ville : en tant que représentation pour l'ensembles des habitants mais aussi en tant que lieu d'activité pour ceux qui les fréquentent. C'est ce dernier point que nous allons approfondir maintenant.

Acteurs présents

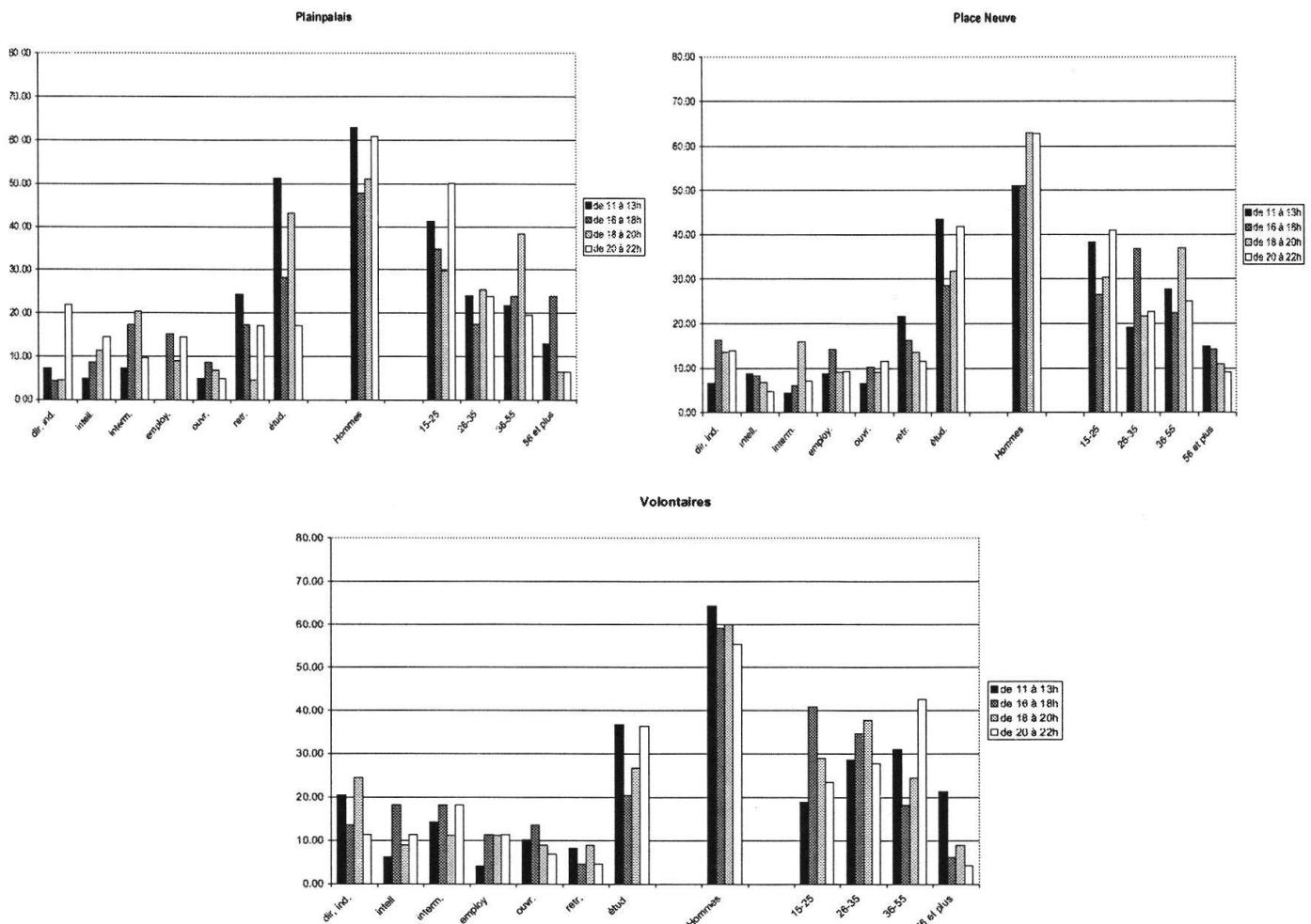
Le paragraphe précédent a bien montré que les représentations des espaces publics dépendaient effectivement de leur fréquentation. C'est ce qui nous a poussé à mener une enquête sur place. Cinq cent cinquante cinq personnes ont ainsi été interrogées sur les 3 places analysées, durant une semaine de septembre 1998, en tenant compte des heures : en effet, le visage d'une place peut être très différent suivant qu'on le considère le matin ou le soir.⁵

Qui les fréquente ?

Jusqu'où ces 3 places ont-elles un profil différent en termes de fréquentation ? Et comment ce profil varie-t-il suivant les différents moments de la journée ?

Ces graphiques montrent d'abord une assez forte homogénéité entre les places. En décrivant les personnes qui utilisent ces places,⁶ on s'aperçoit que les hommes constituent un peu plus de la moitié des répondants, les Suisses les deux tiers, ce qui correspond grosso modo à leur importance dans la population genevoise et que les jeunes les fréquentent un peu plus que leurs aînés. À cette échelle d'analyse, il est cependant impossible d'attribuer une catégorie particulière à une place déterminée.

Graphique 3 : Fréquentation selon les diverses heures de la journée



Ce graphique montre par contre une plus forte diversité entre les moments de la journée, mais il n'est pas possible d'y discerner une tendance identique entre les trois places. Ainsi à la Place-Neuve, les Suisses sont-ils plus présents le soir tandis que ce sont les étrangers à Plainpalais qui se démarquent un peu. Certes les personnes âgées sont-elles moins présentes le soir sur les trois places mais les plus jeunes ne marquent pas pour autant une présence plus forte à la Place des Volontaires. Et ainsi de suite, chaque catégorie demanderait un commentaire nuancé pour expliquer, par exemple, une sur représentation étudiante à Plainpalais dans la journée, du fait de la proximité de l'université notamment.

Ce constat est ainsi important mais double. D'une part, il montre un usage différencié, plus encore suivant le moment de la journée que suivant le lieu. Mais,

d'autre part, il montre que cette analyse de la fréquentation, en termes de caractéristiques sociales, est inséparable de l'appréciation et des activités. Revenons plus précisément sur ces points.

Caractérisation de la place

Globalement, les 3 places semblent appréciées. Ainsi, sur une échelle de 1 à 5, l'accessibilité est affirmée. De même, elles semblent plutôt aménagées, attachantes et belles. L'adjectif «moderne» est situé au milieu de l'échelle et seules «morte» et «banale» sont clairement rejetées. Bref, ce résultat confirme ce que nous disions plus haut : les habitants aiment les places qu'ils fréquentent. La question intéressante ici va donc plutôt concerner les variations suivant les places et les moments de la journée.

Il est possible de souligner un certain nombre de points :

le consensus est très fort sur l'accessibilité. Pour les gens qui les fréquentent, ce n'est jamais un problème, quelle que soit la place ou l'heure. Ce résultat est d'autant plus intéressant que l'une des places, celle des Volontaires, est nettement située à la périphérie du centre ville.

L'attachement varie un peu plus. La plus attachante est sans conteste la plus monumentale : la Place Neuve, mais l'attachement diffère aussi fortement en fonction de l'heure. Il en est de même pour la beauté. Il faut souligner que ce n'est pas nécessairement le jour que la place est jugée la plus belle.

La sécurité est généralement jugée bonne. Elle est vue comme maximale en milieu de journée et le soir sur la Place Neuve et un peu moins bonne sur la place des Volontaires le soir, même si cette dernière évaluation reste positive. Mais bien des critères peuvent influencer ce jugement : ainsi la place jugée la moins sûre, c'est la Place Neuve en fin de matinée : le trafic dense à ces heures est-il la cause de cette évaluation?⁷ Par ailleurs, il faut noter que les différentes zones que l'on peut distinguer dans ces places reçoivent, sous cet angle, des appréciations différentes.

Enfin le fait d'être ordonné ne semble pas relié systématiquement à la beauté, même en Suisse. Par contre, la notion d'ordre ne relève pas seulement du bâti puisque l'évaluation dépend beaucoup des heures.

Bref, l'évaluation d'ensemble est très positive, ce qui n'est guère étonnant du moment qu'il s'agit de personnes qui fréquentent ces places. Mais il faut sou-

ligner les différences d'appréciation qui apparaissent au cours de la journée. On pourrait presque écrire que, suivant le moment, une place peut en cacher une autre ! Mais qu'en est-il si l'on s'intéresse au jeu des acteurs ?

Les gens et les choses

En termes de mise en scène de la vie quotidienne, à quels éléments s'attache-t-on le plus ? Au décor ou au jeu des acteurs ? Et souhaite-t-on des interactions avec les autres ? Une série d'éléments du questionnaire permettent une ébauche de réponse.⁸

Fréquente-t-on les espaces publics pour voir des gens ? Globalement, la réponse est «ça dépend» : un quart a rendez-vous, une petite moitié veut rester seul et seulement le reste, soit un peu plus d'un quart a des velléités de rencontre. Ces pourcentages varient un peu selon les places et les heures. Ainsi la Place des Volontaires semble moins souvent que les autres retenue pour y fixer un rendez-vous. De même, les rendez-vous sont un peu moins fréquents en fin d'après-midi. Ceci mis à part, on ne peut discerner de variations systématiques. Autrement dit, ce sont plutôt des caractéristiques individuelles qui vont déterminer la probabilité de contacts avec les autres. Est-ce caractérisé par des groupes spécifiques ? Seuls les dirigeants tiennent davantage à leur solitude. Les femmes ne tiennent pas plus que les hommes à rester seules mais fixent rendez-vous à l'avance dans une proportion plus forte. L'âge est alors la variable la plus discriminante : plus on est jeune et plus on est ouvert aux rencontres.

De même, on peut se demander si les espaces publics sont appropriés par des groupes. La variable explicative la plus importante c'est le moment de la journée : avec la nuit, l'impression de voir d'autres groupes s'en emparer devient plus forte. Le soir 40% partagent ce sentiment alors qu'il ne s'agit que de 20% dans la journée, ce qui signifie que cette perception reste minoritaire. Ce sentiment n'est pas tellement fonction de la position sociale : seuls les ouvriers et les retraités donnent davantage l'impression de ne pas être gênés par la présence d'autres groupes mais il ne faut pas oublier que ces groupes utilisent moins les espaces publics le soir.

On peut aussi se demander ce qui caractérise la place, bâti ou activité, avec l'hypothèse qu'une appréciation faisant référence au «vivant» sera plus favorable à une véritable urbanité. En fait, c'est avant tout l'environnement physique de la

place qui intervient : non seulement la monumentale Place Neuve mais aussi celle des Volontaires sont plus souvent définies par des critères morphologiques tandis que la Plaine de Plainpalais, qui est séparée des maisons environnantes par une route à grand trafic, est définie par l'animation qui y règne et non le cadre bâti.

Portrait d'ensemble

Les techniques statistiques permettent de dresser un portrait global de la représentation de ces trois places, vécues à différents moments de la journée, en utilisant comme variables les qualificatifs utilisés, l'importance octroyée à la place, le sentiment de mixité sociale, une description en termes de bâti ou de vie ainsi que le changement perçu. La technique retenue ici, une variante de l'analyse factorielle des correspondances, essaie de trouver la meilleure représentation de cet ensemble d'information en les projetant, dans le cas précis, dans un plan.

Sans entrer dans les arcanes statistiques de l'analyse,⁹ on peut noter que deux axes principaux résultent de cette analyse sous forme de tableau l'un horizontal, qui fait référence à la beauté et à l'attachement, et l'autre, vertical, qui fait référence à la modernité et au changement.

Nos trois places sont clairement situées dans ce système : la beauté pour la Place Neuve, la modernité pour la place des Volontaires et, dans une moindre mesure, la tradition pour la plaine de Plainpalais. Les variations suivant les moments de la journée sont particulièrement intéressantes à observer dans ce système : la fin de matinée apparaît comme le moment où la place est la plus typée. En général, avec le déroulement de la journée, la place des Volontaires et la plaine de Plainpalais perdent de leur spécificité.

Ni l'âge, ni la position socioprofessionnelle n'interviennent de manière déterminante dans ce système. En d'autres termes, dès le moment où l'on s'intéresse à ceux qui les fréquentent, les représentations sont relativement uniformes selon ces critères. Mais il ne faut pas oublier que ce résultat est limité uniquement à ceux qui fréquentent ces espaces publics, et l'on a vu que ceci dépendait de la position sociale.

Ce résultat, très synthétique, montre bien la diversité et les caractéristiques propres des espaces étudiés. Mais il montre aussi que suivant les moments, les espaces étudiés changent considérablement de fonctions et d'usages. Cette pluralité doit aussi être reconnue dans l'aménagement.

Conclusions

En conclusion, il faut souligner que les espaces publics sont importants pour l'image de la ville, encore plus pour ceux qui les fréquentent. Mais la fréquentation elle-même n'est pas déterminée par la qualité des espaces telle qu'on peut la saisir à partir des indicateurs que nous avons retenus : on serait tenté d'écrire que l'on aime une place parce que on la fréquente mais ce n'est pas parce qu'elle est aménagée qu'on l'aime. Il ne faut cependant pas oublier que l'aménagement est parfois l'objet de louanges, les fontaines notamment, et contribue alors à augmenter la valorisation de l'espace tandis que certains manques d'aménagement sont déplorés, à Plainpalais par exemple.

Il est vrai également que la perception de la ville est plus favorable pour ceux qui fréquentent les espaces publics mais on ne peut en déduire une causalité : en effet une analyse multivariée montre que l'image de la ville et la fréquentation des espaces publics sont déterminés par la position sociale mais, dès lors que l'on ne contrôle par ces variables, fréquenter les espaces publics n'apparaît plus comme un déterminant d'urbanité.

Dans le même sens, la question de l'aménagement est peut être importante pour le fonctionnement des espaces publics mais il faut souligner que le même espace prend une signification totalement différente suivant les moments. Autrement dit un même aménagement a des significations multiples suivant les moments. En d'autres termes, il ne suffit pas d'un aménagement de qualité pour que, automatiquement, le lieu soit valorisé et devienne du même coup un espace de rencontre. Il apparaît alors avec force que si les espaces publics sont incontestablement des lieux de mise en scène et de rencontres, on ne peut agir mécaniquement pour en assurer la réussite.

Notes :

¹ Cf. le numéro de la revue *Espace et société* consacré à ce thème, No 68, 1992.²

² Il faut insister sur le fait que ce résultat est avant tout vrai pour le centre-ville qui apparaît ici comme un haut-lieu à propos duquel il n'est guère de contestation. Dans un sens, il représente la ville dans sa dimension globale. Par contre, des espaces publics bien précis dans la ville montrent davantage de variations. Nous y reviendrons dans un paragraphe suivant.

³ Une question de l'enquête était ainsi formulée : lorsque vous pensez aux gens de votre quartier, vous sen-

tez-vous très solidaire, plutôt solidaire, peu solidaire ou pas du tout solidaire de ces personnes. On obtenait alors les réponses suivantes : très solidaire, 14.4 % ; plutôt solidaire, 40 % ; peu solidaire 26.8 %; ou pas du tout solidaire 16.4 %. Les 2 premières catégories ne dépassent que de peu la majorité pour ceux qui fréquentent le plus le centre-ville, elles atteignent le 60 % pour ceux qui le fréquentent le moins.

- ⁴ Cette sur-représentation de certaines catégories sociales est attestée par de nombreuses études sur les espaces publics. Sur leur rôle dans les nouveaux mouvements sociaux, cf. notamment Hanspeter Kriesi, *Political Mobilization and Social Change*, Adershot, Avebury, 1993.
- ⁵ Il s'agit des moments suivants : entre 11 et 13 heures, entre 16 et 18 heures, entre 18 et 20 heures et, finalement, entre 20 et 22 heures.
- ⁶ Il faut souligner qu'ici nous décrivons la fréquentation et que la référence des pourcentages renvoie à l'ensemble des gens qui la fréquentent. Par contre, dans l'enquête portant sur l'ensemble de l'agglomération, présentée dans le chapitre précédent, on s'intéressait à la probabilité pour un répondant d'une catégorie donnée de déclarer fréquenter la place en question.
- ⁷ D'une manière générale, le trafic, le goudron et le béton sont des éléments presque unanimement détestés.
- ⁸ Sur la problématique des espaces publics et de leurs usages, cf. notamment Lynn Lofland, *The Public Realm*, Aldyne de Gruyter, New York, 1998.
- ⁹ Analyse factorielle des correspondances, module «Categories» de SPSS. Ce graphique se lit simplement en regardant la position respective de chacun des items et en l'utilisant pour définir les axes. Pour des raisons de lisibilité, les catégories proches du centre du graphique, qui contribuent peu à l'explication, ont été supprimées. Il s'agit principalement des variables décrivant la position sociale ainsi que les items intermédiaires des différenciateurs sémantiques : belle-laide, vivante-morte, etc.